

## ANNEXE 1 : Notions théoriques sur la commedia dell'arte

Destinées à l'usage de l'enseignant ou de l'enseignante, les notes de cette annexe présentent un survol pour initier les élèves à cette forme d'improvisation théâtrale. Ces notions théoriques devraient être rehaussées d'appuis visuels et présentées de manière à engager l'élève de manière active dans son apprentissage.

### La commedia dell'arte : ses origines

Même si la **commedia dell'arte** telle qu'on la connaît prend ses origines en Europe, plus précisément en Italie, il a existé à Rome, au 2<sup>e</sup> siècle A.D. un genre de farce burlesque que l'on pourrait considérer comme étant l'antécédent de la commedia dell'arte. L'**atellane** était jouée à la suite des pièces tragiques et reposait, elle aussi, sur un canevas d'improvisation. On y mettait en scène des personnages typés et masqués dont les caractéristiques rappellent ceux de la commedia. Il y avait Maccus (le gourmand ou glouton), Bucco (le sot ou niais bavard), Pappus (le vieux gâteux) et Dossenus (le bossu malicieux). Au fil du temps, surtout avec le déclin de l'Empire romain, l'atellane a pris un virage plutôt grossier, s'appuyant sur la débauche et l'obscénité pour faire rire le public.

Le nom **commedia dell'arte** vient du fait qu'à un moment dans l'histoire du théâtre, en 1545, dans la ville de Padoue en Italie, des comédiennes et comédiens de la « Compagnie fraternelle » ont signé un accord afin qu'on les reconnaisse comme des artistes professionnels en non des *dilletanti* (comédiens amateurs). Ils voulaient être élevés au titre de gens qui vivaient de leur art. Plutôt que des simples bouffons ou des amuseurs publics, ils voulaient que le théâtre qu'ils pratiquaient soit considéré comme un véritable métier.

Pour arriver à subvenir à leurs besoins, leur relation avec le public s'est mise à changer, puisqu'ils dépendaient de leur auditoire pour gagner leur pain. Ils ont donc adopté un style de jeu qui visait surtout à plaire au public et à le divertir.

Après la Compagnie fraternelle, s'établiront de nombreuses autres troupes qui parcourront l'Europe et qui connaîtront un grand succès jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. L'influence de la commedia dell'arte s'est manifestée, entre autres, en France, lorsque l'homme de théâtre, Molière a eu l'occasion de côtoyer une troupe italienne. L'homme de théâtre français a adopté plusieurs techniques de la commedia : il a intégré à ses œuvres des personnages typés de la commedia dell'arte, avec l'usage de masques, de personnages typés, de quiproquos et d'extraits improvisés. Puis, il a réinterprété dans ses œuvres, des intrigues empruntées au répertoire des Italiens. En France, cette forme théâtrale sera connue aussi comme *La comédie des masques*. Molière a fait réapparaître les zannis (Arlequin, Brighella, Colombine), mais en leur donnant d'autres noms (Maître Jacques, Toinette, Sganarelle). Comme leurs pendants italiens, les serviteurs français critiquent et manipulent leurs maîtres (Harpagon, Argan) et maîtresses à leur guise. Les œuvres de Molière se moquent aussi de l'ignorance des médecins en les rendant ridicules et pompeux avec leur jargon excessif et leurs pratiques douteuses. Plus tard au fil de l'histoire du théâtre français, on verra d'autres dramaturges tels que Lesage, Marivaux et Beaumarchais.



## Les caractéristiques de la commedia dell'arte

À ses débuts, la rémunération des troupes d'origine (italiennes) dépendait de la faveur du public. C'est pourquoi dans les œuvres présentées, on se souciait d'intégrer des éléments qui correspondaient aux goûts de l'auditoire cible. Les pièces étaient largement improvisées, mais elles tournaient souvent autour de certains canevas de base qui réussissaient à coup sûr. Les thèmes devaient plaire aux gens ordinaires : étourderie et mésaventure d'un serviteur sot, amour déplacé d'un vieillard pour une belle jeune femme, intrigue de serviteurs qui dupent leurs maîtres... Même si les intrigues ne variaient pas beaucoup, les troupes itinérantes veillaient à injecter aussi de l'actualité locale.

## Aspects techniques qui caractérisent le jeu de la commedia dell'arte

L'humour occupe une place importante dans la commedia dell'arte. Le jeu très physique des comédiennes et des comédiens, de même que des intermèdes légers permettent d'amuser les spectateurs et spectatrices de tout âge : jonglerie, acrobatie, chanson comique, mime, danse ludique. Les pièces ont toujours une fin heureuse. Même si l'intrigue comporte de nombreux obstacles, à la fin, tous les malheurs se dissipent et on assiste à un dénouement satisfaisant pour les protagonistes.

Pour plusieurs personnages, la tradition exige le port de demi-masques. Conçus de manière à permettre aux comédiennes et aux comédiens de parler librement, la partie inférieure du visage étant découverte, les masques requièrent tout de même des ajustements de la part de ceux qui les portent. Étant donné que les sourcils, les joues et une partie du front sont cachés, certaines expressions faciales ne sont pas visibles. La lèvre supérieure, dans certains cas, ainsi que les yeux sont également partiellement obstrués, ce qui exige que les comédiennes et comédiens adaptent leur façon de parler et de communiquer. Le fait de porter un masque qui couvre la moitié du visage rend le non verbal et le langage corporel d'autant plus importants comme outils d'expression.

## Les personnages

La commedia dell'arte comprend trois types de personnages :

- les serviteurs (aussi appelés zanni);
- les vieillards;
- les amoureux.

## Les serviteurs ou Zannis

Le mot Zanni vient du nom italien « Giovanni » ou de son diminutif, « Zan » (Jean, en français). Pauvre, il arrive souvent de la campagne, donc il doit se mettre au service de maîtres plus puissants pour pouvoir subsister. Parce qu'il vient souvent d'une région à l'extérieur de la ville, il parle en dialecte. Il est donc plus ou moins bien compréhensible lorsqu'il parle, ou encore son vocabulaire est limité, ce qui lui donne une allure simple et ridicule. Il transporte souvent quelque chose qui ne lui appartient pas tel que la bourse de son maître, de la nourriture, des messages à aller porter. Il existe différentes classes de serviteurs. Certains sont intelligents et se servent de leur ruse pour manipuler les maîtres. D'autres sont plutôt naïfs, pas très futés, mais charmants. Dans certains cas, ils



peuvent avoir un caractère plus coléreux et farouche. Au fur et à mesure que la tradition de la commedia se poursuit à travers les siècles, on verra des zannis qui sont beaucoup plus arrogants et sûrs d'eux-mêmes. Ce sera le cas, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec Figaro, ce valet rusé dans la pièce de Beaumarchais qui aspire même à épouser une femme convoitée par son maître.

**Arlequin** : Aussi appelé **Arlecchino**, c'est le serviteur un peu sot, gauche et innocent. De caractère enfantin, il est centré sur ses besoins primaires, surtout manger et dormir. Il a l'instinct de l'animal, agile et peureux. On le compare à un chien fidèle ainsi qu'au singe, en raison de son agilité. Il lui arrive de faire des découvertes imprévisibles. Puisqu'il est naïf, il se fait prendre au piège et est souvent impliqué des quiproquos. Joueur, il est amoureux de Colombine. À l'origine, son costume aurait été confectionné en étoffe grossière auquel on aurait progressivement cousu de plus en plus de carreaux ou triangles en tissus colorés pour rapiécer les trous. Il porte un chapeau sans rebord et des chaussures plates puis une ceinture.

*Variantes* : **Pedrolino, Polichinelle, Scapin, Sganarelle, Scaramouche** et chez Molière, **Maître Jacques**

**Brighella** : Le patron des Zannis, son nom vient de *briga* (en italien « querelle »). Intelligent, rusé, manipulateur, il est souvent aubergiste ou gérant de boutique. Établi depuis longtemps à Venise, il vient de la haute ville de Bergame et se croit supérieur aux gens de la ville basse, dont Arlequin. Il est motivé par l'argent qu'il veut obtenir sans travailler, mais il n'atteint pas souvent son but. Hypocrite, malhonnête et ingénieux, il complotte pour lui-même et par lui-même, même s'il demande l'aide d'Arlequin. Il tient n'importe quel rôle (p. ex., arrangeur de mariage, magicien, musicien), pourvu qu'il puisse mériter l'argent de vieillards riches. Il porte une toque et un costume blanc et vert, un manteau court, une veste et un pantalon large avec, à la ceinture, une bourse de cuir et un poignard (non pas pour tuer, mais pour voler des bourses). On le voit aussi parfois avec une guitare.

*Variantes* : **Brighella Cavicchio da Val Brembana, Scapin** et chez Molière, **Frosine**

**Colombine** : En Italie, on la connaît comme **Ricciolina**. D'origine paysanne, elle est servante, plus précisément soubrette ou femme de chambre. Plus cultivée que les autres zannis, elle aime danser, écrire et chanter. Elle est amoureuse d'Arlequin, son éternel soupirant qui la séduit, mais l'abandonne par la suite. Comme son amant, elle fait confiance à l'avenir. Indépendante, charmante et coquette, elle utilise ses charmes pour parvenir à ses fins. Elle n'a pas la langue dans sa poche et son autonomie fait en sorte que ses maîtres la laissent agir à sa guise. Malicieuse et lucide, elle s'ingère dans les affaires de ses maîtres pour régler les conflits. Coiffée du bonnet blanc des servantes, elle est parfois masquée. Elle porte des jupons, un corsage rayé et un tablier blanc. À l'occasion, elle est vêtue comme Arlequin, en habit raccommode de pièces colorées. Elle ressemble au chat par sa grande énergie ainsi que son indépendance.

*Variantes* : **Camilla, Corallina, Arlecchina, Diamantine, Lisetta, Marinette, Violette** et chez Molière, **Toinette**

## Les vieillards

Habituellement de la classe bourgeoise, les vieillards tiennent souvent le rôle des maîtres dupes. Ils sont souvent des marchands avarés ou vicieux. Ils malmènent les personnes de classe inférieure (serviteurs en particulier), mais ce sont ces derniers qui finissent par malmener et exploiter encore plus leurs maîtres. Victimes de leurs passions, surtout pour l'argent et le sexe opposé, ils se méfient de tout le monde. Leur paranoïa les pousse à agir de manière démesurée et irrationnelle. Ainsi, ils cherchent à cacher leur argent pour oublier aussitôt où ils l'ont dissimilé. Ils se font manipuler par leurs valets qui viennent les déjouer. La peur l'imagination et l'insécurité sont les plus grands ennemis de cette catégorie de personnages. Malgré toutes leurs précautions, ils tombent dans les pièges qu'on

leur tend et, à la fin ce sont eux qui sont les plus ridicules. Ils sont coléreux, bougons, maussades et pessimistes, puis ils voient toujours le revers sombre d'une situation.

**Pantalone** : Originaire de Venise, il est un commerçant avaricieux au caractère grincheux et misérable qui, malgré son vieil âge, aimerait bien tenir le rôle de jeune amoureux. Il s'amourache de jeunes filles qu'il tente d'impressionner sans succès. Il parle d'une voix aiguë dont le ton est irritant. Il malmène les membres de son entourage, même ses propres enfants. Son passe-temps préféré : compter son or. Malgré sa méfiance, il se fait invariablement déjouer à cause de sa naïveté. Chacun prend plaisir à le tromper, ses valets en particulier l'exploitent pour lui soutirer son argent ou pour détourner ses plans. S'il est dupe, il est aussi très rancunier, cherchant à se venger pour les malheurs encourus. C'est souvent Arlequin qui écope des coups. Il a un long nez et une barbichette. Il porte un bonnet de laine, une chemise rouge, un justaucorps, un long manteau noir, un pantalon ample et des pantoufles, puis il a toujours une bourse à sa ceinture.

*Variantes* : chez Molière, **Géronte, Harpagon, Argan**

**Le Capitaine** : Ce militaire est originaire d'Espagne, ce qui lui vaut la risée des Italiens. Il représente l'étranger : si la pièce est jouée en France ou en Italie, il sera Espagnol ou Allemand. Si le spectacle a lieu en Espagne, il est Italien ou Français. Ce vaniteux, prétentieux et vantard se croit désirable aux yeux des femmes, mais celles-ci ne font que l'exploiter. Il est soldat mercenaire de profession, mais il n'y a pas plus poltron. Il prétend être allé en guerre, avoir abattu plein d'ennemis, mais lorsqu'on le confronte aux faits, on constate qu'il ment. Pour montrer ses prouesses, il fait des entrées résonnantes sur scène, épée levée et part à la charge vers les coulisses pour en revenir aussitôt, tremblant de peur. Il est véritablement un peureux, un faux brave qui est terrifié à l'idée d'avoir à se défendre. Brighella et Arlequin se moquent de lui et le trompent à leur avantage. Il porte des habits flamboyants, un chapeau à longue plume, une cape, une épée et des bottes hautes.

*Variantes* : **Capitan, Spavento (Épouvante), Fracasse, Brise fer, Matamore, Sang et feu**

**Le Docteur** : Originaire de la région de Bologne, aussi connu comme **Il Dottore**, est ridicule surtout en raison de son air pédant et de son arrogance. Même si ce médecin voudrait paraître savant et éblouir tout le monde, ses paroles prononcées en faux latin font constater qu'il n'est qu'imposture. Il est prétentieux et ennueie son entourage avec ses expressions inventées et ses mots étrangers mal employés. Plus il veut impressionner, plus il ajoute du jargon spécialisé en médecine ou en loi. S'il cherche à être reconnu pour son pouvoir intellectuel et son autorité, son discours rempli de longues phrases insignifiantes de sens le font paraître ignorant. Il se rallie souvent à Pantalon, puisqu'il dépend de lui. Parfois, ces deux personnages se trouvent rivaux. Son costume tout noir (pour paraître plus sérieux) est composé d'une longue robe, de chausses et d'un chapeau de la même couleur. Plus tard dans l'histoire de la commedia dell'arte, il portera la fraise (collet froncé).

*Variantes* : **Tartaglia, La Signora** (pendant féminin), et chez Molière, **Monsieur Fleurant**

## Les amoureux

Sans l'intrigue amoureuse d'un beau jeune couple, il n'y aurait pas de pièce. Même s'ils ne sont pas les personnages principaux, c'est autour de leur relation que gravitent les autres personnages de la commedia dell'arte. **Isabelle** et **Lélio**, que l'on connaît aussi par d'autres noms, paraissent touchants tant leur amour l'un pour l'autre est profond, pur et noble. Des conflits surgissent quand leur liaison devient publique et leur union est compromise, souvent entraînés par des pères avaricieux. Les serviteurs se rallient à la cause des tourtereaux et les aident à déjouer ceux qui s'opposent à leur mariage. Les amoureux finissent par surmonter les obstacles, souvent



**arts en direct**

Association francophone pour l'éducation artistique en

Ontario, dans le cadre du projet *Pleins feux sur le théâtre 2012-2013*

par une manigance orchestrée par les Zannis. Leur amour finit par triompher et la pièce se termine habituellement en promesse de mariage.

**Isabelle** : De rang aristocratique, cette jeune femme de Toscane est l'objet de convoitise des hommes. L'intrigue de la pièce tourne surtout autour de sa relation avec sa contrepartie masculine, **Leandro** (voir plus bas). Isabelle est rêveuse et semble vivre dans un monde irréel. Cette belle dame aime Leandro et les deux sont troublés quand la jalousie menace leur passion. Fragile, elle s'évanouit lorsque les événements se corsent. Elle est plutôt superficielle, centrée sur elle-même et sur sa beauté. Gracieuse et non masquée, elle accorde une importance aux vêtements et aux parures. Colombine est sa femme de chambre, celle à qui elle se confie et celle qui finit par l'aider à déjouer les antagonistes. Puisqu'elle vient d'une famille riche, son costume et sa coiffure sont raffinés. Ses vêtements opulents suivent la mode de l'époque.

*Variantes* : **Sylvia, Florinda**, chez Molière, **Marianne**

**Lélio** : Fils de bourgeois, il est originaire de Toscane et s'exprime bien. Centré sur lui-même, à l'âme poétique, il est tellement amoureux qu'il en est aveuglé, à un tel point qu'il a de la difficulté à s'exprimer. Il utilise les services de ses serviteurs (valets) ainsi que de la soubrette pour manigancer ses affaires. Perd parfois patience en donnant libre cours à sa colère. Son maintien est celui d'un homme raffiné dont les valeurs correspondent à celles de la haute classe. Son costume somptueux répond au code vestimentaire classique.

*Variantes* : **Leandro, Flavio, Florindo, Flaminio, Ottavio**, chez Molière, **Cléante, Léandre**

## Attitudes corporelles des principaux personnages de la commedia dell'arte

- **Pantalon** : Son centre, c'est le ventre qui est tiré vers l'intérieur et vers le haut. Le dos est courbé. Il tient sa poche d'argent ou sa cassette remplie d'or près de son ventre. Il se méfie parce que quelqu'un pourrait vouloir venir lui voler son argent. Il bouge sa tête comme un moineau et il observe le monde comme un oiseau, furtivement. Il fait des petits pas d'oiseau, regarde autour de lui. Comme il est vieux, il ne peut pas bouger vite. Il fait penser au vinaigre, en raison de son caractère amer.
- **Capitaine** : parle avec un accent étranger (italien s'il est en France ou en Espagne, espagnol s'il est en France Italie). Il a de grandes bottes, poitrine, long nez, longue épée; aime se venter, parle de conquêtes, faux-brave, a une épée, mais il a peur de se battre, peur des chevaux; il est vantard comme un paon; son énergie se situe au niveau des genoux; il marche avec grande confiance jusqu'à ce qu'il entende un grand bruit, et alors il devient peureux, se retranche, cherche à se défendre; ne veut pas que les autres sachent qu'il a peur; il monte haut les genoux pour montrer ses bottes, médailles sur la poitrine, se pense beau.
- **Arlequin** : comme enfant, émerveillé par tout); il est clownesque; on l'envoie souvent porter des messages, mais il se perd en route parce qu'il est distrait par tout; comme un enfant, il a la bouche souvent ouverte; il s'exclame souvent avec des sons de voyelles (Ah! Oh! Ou!); il a toujours faim; cherche une idée de comment trouver de la nourriture; en état d'émerveillement; les mains sont tendues, prêtes à toucher à tout; il est attiré par tout; il a le sens de l'aventure; bas serviteur, il est sans cesse à la quête de nourriture; il utilise tous les moyens possibles et imaginables pour en trouver. Ce qu'Arlequin préfère (en dehors de son amour des femmes) c'est dormir! Il s'apparente au chien par sa fidélité et son obéissance, au singe par son agilité et au chat par son autonomie et indépendance. Ses actions sont dominées par la tête, ses épaules; son énergie est dans son estomac et ses hanches.
- **Colombine** : pendant féminin d'Arlequin; elle sait qu'elle est attrayante; peut se servir de ses charmes pour séduire, détournée qu'elle peut obtenir ce qu'elle veut; habile à flatter. Comme un chat ou un serpent qui se faufile, furtive, peut aller dans les cuisines voler; essayer de voir si vous pouvez voler quelque chose pendant que personne ne vous voit.
- **Brighella** : en position stationnaire, son poids repose sur une jambe fléchie. L'autre jambe est tendue, le pied est pointé. Même quand il ne marche pas, ses pieds bougent toujours, comme une danse sur place. Quand il marche, c'est avec les jambes largement écartées, avançant presque sur la pointe des pieds qui sont tournés vers l'extérieur. Il a les coudes fléchis, comme des ailes et les doigts des mains sont étendus. Sa tête est fixe quand il marche, mais son dos est courbé dans la région lombaire. Son torse se balance de droite à gauche.